

FORUM SANTÉ 2025

20 JUIN 2024 PARIS

Le rendez-vous des professionnels de santé

#SANTE2025

SYNTHÈSE DES DÉBATS



Débats animés par Philippe Leduc, Médecin-Journaliste.



David Gruson.

9:00 - 9:05 | OUVERTURE

Pour ouvrir cette quatrième édition du Forum Santé 2025, le journaliste animateur et médecin Philippe LEDUC, met en lumière la place cruciale qu'occupe la santé dans la vie politique, malgré sa faible présence dans les discussions publiques actuelles.

Le Forum Santé 2025 présente justement l'occasion de stimuler le débat, d'approfondir les thèmes du numérique en santé, de l'intelligence artificielle, de la prévention, de l'adhésion thérapeutique et de la santé mentale afin de proposer des pistes d'action pour progresser plus rapidement en matière de santé.

9:05 - 9:20 | IA EN SANTÉ : LES 5 ERREURS À ÉVITER

L'effervescence du secteur de l'Intelligence artificielle en santé peut rendre difficile la distinction entre les initiatives bénéfiques et les moins pertinentes.

Le Think Tank Économie Santé du groupe Les Échos Le Parisien a publié en mars dernier une recommandation pour 2024, proposant cinq mesures destinées à renforcer le système de santé grâce à l'IA. **David GRUSON, directeur du Programme Santé Jouve et fondateur d'Ethik-IA**, a contribué à ces recommandations. Alors, quelles sont les cinq erreurs à éviter pour optimiser l'intégration de l'IA dans le domaine de la santé?

Parmi les cinq erreurs que le chercheur a identifiées, **David GRUSON** souligne la nécessité de ne pas confondre instrument et finalité: l'IA doit être considérée comme un outil au service des politiques de santé et non comme une solution magique. Il est, selon lui, crucial de ne pas perdre de vue que la technologie doit servir des objectifs de santé publique précis.

De plus, il lui paraît essentiel de ne pas verrouiller la collecte de données : une surprotection ou une focalisation excessive sur certains aspects (comme l'hébergement des données) peut freiner nos avancées en la matière. « La recherche de la perfection sur ces sujets n'est pas forcément le meilleur allié du développement de l'IA », argumente t-il. Il lui semble toutefois important de créer des cadres de confiance pour faciliter l'accès aux données, tout en garantissant leur sécurité.



SANTÉ 2025

JUIN 2024 PARIS Le rendez-vous des professionnels de santé

#SANTE2025

Il faut donc, selon le fondateur d'Ethik-IA, trouver un juste milieu entre régulation excessive et absence de contrôle éthique. La supervision humaine de l'IA et l'implication des professionnels et des représentants de patients sont primordiales pour maintenir la confiance et l'efficacité des systèmes d'Intelligence artificielle.

Il est également impératif pour **David GRUSON** de ne pas déployer des outils sans coordination territoriale. L'IA, notamment la reconnaissance d'images, doit être intégrée dans des logiques de parcours de santé territoriaux pour être efficace. Il cite l'exemple de l'utilisation de l'IA en mammographie et dermatologie au Portugal, qui est l'illustration, selon lui, d'une bonne pratique de déploiement coordonné.

Enfin, pour l'IA générative, il est crucial de se concentrer sur des applications fonctionnelles à court terme, comme l'interprétation des publications scientifiques et la synthèse des dossiers médicaux. Le fondateur d'Ethik-IA préconise de rester vigilant quant à la souveraineté des données en matière d'IA générative afin d'éviter que les données médicales ne soient extraites hors du cadre réglementaire approprié.

Pour conclure, **David GRUSON** souligne l'importance de trouver un équilibre entre innovation et régulation, tout en demeurant conscient de la compétition mondiale dans le domaine de l'IA en santé: « *Il faut avoir bien conscience de la course contre la montre dans laquelle on est engagé, puisque c'est une compétition mondiale* », rappelle-t-il.

9:20 - 10:00 | LA PRÉVENTION

En dépit des déclarations, la prévention reste le parent pauvre du système de santé en France, et ce, alors même qu'elle est la clé pour une meilleure santé, pour une espérance de vie sans incapacité et une soutenabilité financière. Comment sortir de la léthargie actuelle? Comment concilier temps court et temps long?

Pour Catherine BARTHELEMY, présidente de l'Académie nationale de médecine, la prévention est une priorité : « La meilleure preuve en est que la vaccination est la grande cause de 2024 de l'Académie nationale de médecine », affirmetelle pour appuyer son propos. Elle insiste sur la nécessité d'impliquer davantage les acteurs locaux pour rendre les actions de prévention plus efficaces : la communication et l'engagement public sont, selon elle, essentiels pour renforcer les efforts de prévention en France. Elle met par exemple en avant le besoin de renforcer la communication

et l'éducation pour améliorer la prévention des maladies liées aux papillomavirus en France, en soulignant l'importance de la vaccination à différents âges. Sur ce sujet, la présidente de l'Académie nationale de médecine perçoit le numérique comme un levier indispensable pour améliorer la prévention en facilitant l'accès à l'information en engageant les jeunes.



Catherine Barthelemy.

Selon Franck CHAUVIN, l'ancien président du Haut Conseil de la santé publique (HCSP) désormais directeur de la prévention et de la santé des populations au CHU de Saint-Étienne, il est difficile d'identifier une seule cause à l'échec de la mise en œuvre de la prévention, mais il mentionne toutefois plusieurs facteurs : il présente le système de santé français comme paradoxal et complexe, ce qui complique les efforts de prévention. Les maladies chroniques augmentent de 2,5 % par an, avec 25 millions de personnes en France ayant reçu une consultation, un traitement ou une hospitalisation pour une maladie chronique en 2024. Un bilan qu'il qualifie de « non tenable ». Il déplore que le système de santé dépense pour traiter des pathologies générées par la société elle-même et insiste sur l'urgence d'intégrer des actions basiques dans les habitudes quotidiennes. Il cite le plan vélo comme un exemple de plan de santé publique efficace, prévoyant une réduction de la mortalité prématurée de 15 000 décès par an grâce à l'augmentation de la mobilité et de l'activité physique. Franck CHAUVIN invite à repenser les priorités en matière de santé publique en France, en mettant l'accent sur la prévention et l'éducation à la santé, tout en intégrant les outils numériques de manière réfléchie, afin de ne pas accroître les inégalités existantes.



Franck Chauvin.



SANTÉ 2025

JUIN 2024 PARIS Le rendez-vous des professionnels de santé

#SANTE2025



De gauche à droite : Philippe Leduc, David Sainati.

David SAINATI, co-responsable du numérique en santé au sein de la Délégation au numérique en santé (DNS) du Ministère de la Santé et de la Prévention, voit dans le numérique un levier indispensable au développement de la prévention. Il mentionne notamment le projet « Mon Espace Santé », une évolution majeure du Dossier Médical Partagé (DMP). Il se félicite de constater qu'une grande quantité de documents de soins est désormais alimentée dans Mon Espace Santé, avec plus de la moitié des documents produits dans le système de soins y étant intégrés, grâce aux efforts du Ségur de la Santé. S'il reconnaît que l'information seule ne suffit pas à garantir l'action, il estime que le numérique peut sensibiliser les personnes aux événements de santé et annonce que des campagnes de prévention personnalisées seront prochainement mises en œuvre, où les informations pertinentes seront poussées aux utilisateurs via «Mon Espace Santé». David SAINATI concède toutefois que le numérique peut aggraver certaines inégalités, mais il explique que des efforts ont été entrepris pour rendre le numérique accessible à tous. Il mentionne notamment des initiatives telles que la médiation numérique et l'accompagnement des utilisateurs dans les Agences régionales de santé (ARS) : il affirme qu'en 2022, environ 160 000 personnes ont été accompagnées pour utiliser le numérique en santé.

10:00 - 10:40 | ADHÉSION THÉRAPEUTIQUE

Un patient chronique sur deux ne suivrait pas correctement son traitement. La non-observance des thérapeutiques est responsable d'une perte de chance pour les malades : une bonne observance des traitements cardiovasculaires réduirait par exemple de moitié la mortalité. En plus d'être un facteur de mortalité, la non-observance représente aussi un coût financier non négligeable, de l'ordre de 9 milliards d'euros selon l'IMS. Quels nouveaux leviers mobiliser pour provoquer un choc d'efficacité?



De gauche à droite : Éric Baseilhac, Agnès Devois, Steven Macari, Mathilde Six.

Pour Éric BASEILHAC, président de l'Association Bon Usage du Médicament (ABUM), la non-observance est « l'éléphant dans la pièce » : une problématique évidente mais que l'on choisit sciemment d'ignorer. Pour appuyer ses propos, il cite une étude de 2014 qui montre qu'en moyenne seulement 40 % des patients atteints de pathologies chroniques suivent correctement leur traitement. Il mentionne trois dimensions du mauvais usage des médicaments : misuse (utilisation inappropriée), overuse (surconsommation), et underuse (non-utilisation ou utilisation insuffisante). En plus d'entraîner une pollution environnementale conséquente et des risques dangereux d'auto-médication, cette non-observance est responsable d'un véritable fléau sanitaire selon le président de l'ABUM : elle provoque jusqu'à 12 000 décès par an et un million de journées d'hospitalisation. Pour améliorer l'observance, Éric BASEILHAC confirme que la prise en charge financière est cruciale : « On a ce réflexe un peu pavlovien d'imaginer qu'on va dépenser plus d'argent. Mais pas du tout. Cet argent est déjà dépensé. Les médicaments sont achetés, mais ils ne sont pas consommés », explique-t-il. Il voit également une solution potentielle dans la collaboration renforcée entre médecins et pharmaciens et se réjouit que la nouvelle Convention pharmaceutique permette aux médecins de prescrire un bilan de médication, facilitant une approche plus intégrée et collaborative.

La non-observance des traitements est une problématique globale selon Agnès DEVOIS, directrice des affaires publiques Monde du Groupe Servier, qui nécessite une approche holistique. Elle évoque la création d'une coalition regroupant industriels, sociétés savantes et associations de patients pour promouvoir une volonté politique autour de l'adhésion thérapeutique. Cette coalition travaille à comprendre les freins et les leviers de l'adhésion thérapeutique, parmi lesquels la nécessité d'une alliance entre patients et professionnels de santé, l'émergence des outils digitaux et des combinaisons de doses fixes





SANTÉ 2025

JUIN 2024 PARIS Le rendez-vous des professionnels de santé

#SANTE2025

pour simplifier les traitements. **Agnès DEVOIS** mentionne aussi les efforts déployés pour sensibiliser les institutions politiques, tels que les programmes de diagnostic et de traitement de l'hypertension artérielle, conçus en collaboration avec des autorités de santé de différents pays.

Pour Steven MACARI, président de l'association Vie et Cœur, plusieurs facteurs sont responsables de la non-observance thérapeutique : les conditions environnementales ou sociétales. la relation avec les soignants et le manque d'information. Il souligne une méfiance significative envers les professionnels de santé et les médicaments, qu'il estime particulièrement observable dans les cas d'hypertension artérielle. Cette méfiance s'exprime, selon lui, par une préférence pour les messages délivrés par d'autres patients plutôt que par des soignants, perçus comme autoritaires : pour les patients atteints de maladies chroniques, l'éducation et le soutien sont déterminants. Il mentionne que les associations de patients et le concept de pair aidant, qui consiste à recevoir des conseils de quelqu'un ayant vécu la même expérience, sont très efficaces et commencent à gagner en popularité en France.

Pour lutter contre la non-observance des traitements, la pharmacie dans laquelle travaille Mathilde SIX, pharmacienne d'officine, a mis en place un système de robot pharmacien qui vise à simplifier la prise de médicaments chroniques en structurant les doses par couleur et nombre de comprimés, afin de faciliter la routine des patients et des aidants. L'objectif est de garantir une observance optimale des traitements, notamment pour les patients atteints de maladies dégénératives comme Alzheimer, afin de favoriser un vieillissement en bonne santé. « Il n'y a pas encore de prise en charge par l'assurance maladie. On considère que c'est un service qu'on offre à nos patients », explique t-elle. Malgré les avantages évidents, Mathilde SIX regrette que l'adoption de ce système reste limitée : elle déplore un manque d'information auprès des patients et une certaine réticence de leur part à changer leurs habitudes. Elle affirme que cette technologie est, en revanche, de plus en plus courante dans les EHPAD, offrant une solution sécurisée et efficace pour gérer les nombreux médicaments des résidents et réduire les risques d'erreurs médicamenteuses. Bien qu'elle vante les mérites du système de robot pharmacien, la pharmacienne met toutefois en garde sur l'impossibilité de remplacer entièrement le travail de pharmacien par des automates, car l'administration de médicaments nécessite, selon elle, une approche personnalisée et empathique, adaptée aux besoins individuels des patients.

E.A



Angèle Malâtre-Lansac.

10:40 - 10:55 | SANTÉ MENTALE : UNE NOUVELLE URGENCE

Fondée récemment, l'Alliance pour la Santé mentale vise à mobiliser divers acteurs autour de trois grands objectifs : transformer les perceptions et encourager la libre expression sur les troubles mentaux, informer et sensibiliser sur les comportements bénéfiques et les facteurs de risque, et améliorer la prévention, le dépistage précoce ainsi que la prise en charge des souffrances psychiques. Si la pandémie de Covid-19 a exacerbé une crise déjà préexistante, les recherches confirment une augmentation significative des troubles mentaux à tous les âges de la vie. Pourquoi la crise de la santé mentale constitue une nouvelle urgence mondiale? Quels sont les efforts internationaux entrepris? Quelles solutions pour prévenir et atténuer cette crise?

Angèle MALÂTRE-LANSAC, déléguée générale l'Alliance pour la Santé mentale, déplore que la stigmatisation persistante des troubles psychiques réduise souvent la santé mentale à ces seuls aspects, alors qu'elle englobe davantage de problématiques. Elle met en lumière la prévalence élevée des troubles mentaux, affectant une personne sur cinq chaque année et une sur trois au cours de sa vie, englobant une large gamme de conditions telles que les troubles anxieux, la dépression, la schizophrénie, les troubles bipolaires, mais aussi les addictions et les troubles du neurodéveloppement. Elle souligne également l'impact significatif du Covid-19 : on constate depuis la crise sanitaire une augmentation des symptômes dépressifs chez les jeunes, y compris une hausse des gestes suicidaires et des dépressions post-partum. Malgré les attentes de normalisation post-confinement, la détérioration persiste, particulièrement marquée chez les jeunes filles et les







JUIN 2024 PARIS Le rendez-vous des professionnels de santé

#SANTE2025

personnes âgées, affectées par la rupture des liens sociaux, l'usage excessif des écrans et la réduction du sommeil.

Si force est de reconnaître qu'il y a eu des progrès en matière de santé mentale, il demeure des défis persistants. **Angèle MALÂTRE-LANSAC** identifie notamment trois urgences majeures : la prévalence croissante des troubles mentaux, les défis d'accès et de qualité des soins psychiatriques, et l'hétérogénéité des pratiques sur le territoire.

Malgré les avancées notables depuis 2018 — comme une plus grande libération de la parole et des innovations en recherche, la déléguée générale de l'Alliance pour la Santé mentale insiste sur le besoin d'une réorganisation profonde du système de soins psychiatriques, soulignant les limites d'un modèle de sectorisation daté des années 1960. Elle

exprime également une attente forte pour des mesures concrètes et une meilleure coordination des acteurs de santé mentale afin d'améliorer significativement la prise en charge et la prévention à long terme.

La prévalence des troubles mentaux est élevée à l'échelle mondiale, avec des défis accrus dans les pays en guerre ou en conflit, où les taux de dépression et d'anxiété augmentent rapidement, en plus des troubles de stress post-traumatique. Elle observe néanmoins que les pays anglo-saxons ont progressé grâce à des campagnes de déstigmatisation et à une promotion active de la santé mentale dans les écoles, les universités et sur le marché du travail : « C'est vraiment quelque chose qui peut nous inspirer en France, lance-t-elle. On a un léger train de retard sur ce sujet-là ».

En partenariat avec





rean

En association avec



Organisé par

